

de la difficulté qu'ont les fileurs à s'en procurer ce qu'il leur en faut: ils ne peuvent se procurer du lin pour faire ce qu'on appelle No 16, ou des toiles à chemises, à moins de £60 à £70 le tonneau, et s'ils en veulent d'une qualité plus fine, le prix en monte à £80, £100 et £120, et va même jusqu'à £160 pour le plus fin. Avant que les fermiers irlandais se fussent adonnés à la culture du lin sur le système belge, qui les a mis tellement en état d'en approvisionner leurs propres tisserands, que l'un d'eux a dit, cette année, à l'assemblée annuelle de la Société des Fileurs de Belfast, qu'autrefois ils faisaient venir pour £10,000 de lin du continent, mais que cette année, en conséquence de ce qui en avait été produit dans le pays, ils n'en avaient pas fait venir pour 40 chelins, avant ce temps, dis-je, le lin étranger se vendait 15 à 25 pour cent plus cher qu'il ne se vend présentement. Le paquet ou rouleau de fil, qui, en 1834, se vendait 10s. et 11s., ne se vend plus que 5s. ou 5s. 9d., maintenant qu'il s'en produit en Irlande une plus grande quantité. On pourra me dire que plus on produira de lin, plus le prix en diminuera: je nie absolument qu'il en doive être ainsi; et pour prouver que j'ai raison de le nier, je renverrai ceux qui penseraient autrement aux prix des sept années de 1828 à 1834, et à ceux des sept dernières années, durant lesquelles, quoique la production du lin ait été déçuplée, la diminution des prix a été à peine assez considérable pour mériter d'être seulement mentionnée."

### DES FLEURS.

La fleur la plus complète présente, sur un même réceptacle, la réunion des organes mâles et femelles, environnés de deux enveloppes dont l'une est extérieure, et l'autre intérieure. Telle est, par exemple, la fleur de l'aillet. Considérée dans toute sa beauté, et telle qu'elle se présente aux regards avant que nous en ayons séparé les parties, elle offre un tube cylindrique, vert comme l'écorce de la tige, terminé à sa partie supérieure par cinq dents aiguës, et entouré à sa base de quelques petites écailles vertes disposées les unes sur les autres. Ce tube renferme diffé-

rents organes dont nous ne voyons que les extrémités supérieures: cinq lames minces, délicates, colorées, odorantes, s'épanouissent au sommet du tube, où elles forment une sorte de rosette symétrique. Ces lames brillantes sont le principal ornement de la fleur: leur prolongement inférieur ne remplit pas exactement toute la capacité du tube vert: deux filets cylindriques, blanchâtres, divergents et recourbés, s'échappent du centre, et l'on aperçoit entre ces filets et l'anneau qui forment les lames colorées en sortant du tube vert, de petits corps jaunâtres, distincts les uns des autres.

Les écailles vertes, situées à la base du tube extérieur, ne sont que des accessoires peu importants: il n'en est pas de même du tube; c'est le *calice*, ou l'enveloppe la plus extérieure des parties sexuelles. Selon Césalpin, Malpighi et Linné, cet organe est formé par le prolongement de l'écorce; il est ordinairement vert comme elle; il entoure toujours la corolle, dont il n'a pas la consistance molle et délicate. Dans l'aillet, il est formé d'une seule pièce, mais dans une multitude de fleurs, il se divise en plusieurs petites feuilles distinctes: on en a des exemples dans la renoucle, le pavot, la giroflée. Tantôt il tombe avant même que la fleur s'épanouisse; tant il se détache en même temps que les pétales; tantôt il accompagne le fruit dans sa maturité.

Les lames colorées, placées immédiatement sous le calice de l'aillet, sont les *pétales*, dont l'ensemble forme la *corolle*.

La corolle n'est jamais verte, et ne donne pas de gaz oxygène sous l'eau: elle est toujours d'un tissu mou, aqueux; elle se flétrit après la fécondation, et se détache alors dans la plupart des fleurs. Nulle partie du végétal ne se montre sous un aspect plus gracieux; la nature y étale souvent toute la richesse et la fraîcheur du coloris le plus pur; elle y marie avec un art admirable les nuances les plus opposées: l'or, l'azur, le noir et toutes les couleurs de l'iris ont été répandus avec profusion sur cet organe d'ailleurs si délicat, que souvent, développé au lever de l'aurore, il se flétrit avec le déclin du jour. Le noir ne se voit jamais sur la corolle; ses couleurs sont rarement inaltérables. Les pétales bleus ou jaunes deviennent rouges ou blancs: les blancs se panachent de diverses couleurs; et l'art, se joignant à la nature, profite de ces jeux pour multiplier nos jouissances.